

Avant la grande pandémie, un humain sur cinq franchissait une frontière chaque année. Un milliard et demi de femmes, d'hommes et d'enfants ont ainsi parcouru le monde en 2019 pour la découverte, le loisir, le travail, l'amour, la culture, l'éducation... 10 % d'entre nous contribuons directement à ces voyages par notre emploi. Sans compter les fabricants de voitures, d'avions, de routes, de ponts, de musées, de festivals, de parcs...

L'humanité se construit là un commun, une culture partagée, une agora extraordinaire, des amours multiples. L'internationalisme triomphe enfin, à bas bruit. En 1968, 2 % seulement de l'humanité franchissait une frontière. 2 % ! 60 millions. Aujourd'hui 20 %, donc.

Récemment, dans mon village de Provence, un autocar de Chinois – que faisait-il là ? – s'est arrêté devant la boucherie de Raymond, en bas du bourg. Ils sont descendus du car, sont entrés dans la boucherie et ont, chacun, photographié tous ses saucissons – il les fait lui-même, ils sont beaux et bons. Ils sont repartis sans rien acheter. Libre à chacun d'imaginer « *ce qu'ils ont vu* ». Quand j'étais enfant, une telle scène était impensable. On parlait alors du « *péril jaune* » et de « *nourrir les petits Chinois* ». Anecdote ? Non, émotion et humanité. Révolution culturelle d'une extraordinaire puissance.

Une humanité est en cours de construction, au-delà de ses différentes cultures, nations, couleurs et croyances. Une humanité trop masquée par la mondialisation de l'économie des objets. La grande pandémie a figé tout cela. Certains y voient un bienfait écologique ou culturel. Ne peut-on enfin aller tranquillement au Louvre sans faire la queue ? Les propriétaires des Airbnb n'essaient-ils pas enfin de les louer à des étudiants ? Certes, les 10 % d'emplois touristiques sont en voie de disparition, les emplois culturels aussi, les étudiants n'ont pas de petits boulots pour payer leurs loyers...

Les compagnies aériennes sont au bord de la faillite, on supprime des trains, préférant la voiture et le vélo. Cette décroissance violente et brutale prépare-t-elle un avenir nouveau ? Ou une crise économique et sociale effroyable ?

Disons-le simplement : les activités touristiques et culturelles seront les plus faciles à remettre en route. Rien n'est cassé. En deux ou trois ans, on devrait retrouver la passion de se voir les uns les autres. De se visiter, de revenir aux pays de ses parents, de découvrir cette terre dont les hommes ont fait un monument de travail, de patrimoine, d'œuvres « naturelles », mémorielles ou artistiques. Avec certes pas mal d'horreur !

Seulement nous avons, aussi, appris de cette pandémie. Ce petit virus naturel est comme un « *détonateur écologique* » qui nous fait prendre, tous, brutalement conscience de l'urgence climatique. Mais aussi de notre capacité à mutualiser nos efforts pour mener le combat. Cinq milliards d'humains se sont confinés ! Qui l'aurait cru il y a un an ? Donc chacun doit se demander comment recommencer une vie « normale » après cela. Comment faire évoluer nos façons de faire.

Et, pour cette tribune, comment développer le voyage et la découverte de l'autre, et de la terre qu'il a façonnée, mais en étant moins intrusif et polluant. Voilà la question. De cette pandémie doit naître un code mondial du voyage. Peut-on bloquer des dizaines de milliers de logements dans les très grandes métropoles avec des résidences secondaires peu utilisées ?

Peut-on s'affranchir de construire des avions moins polluants ? Peut-on interdire les énormes bateaux dans la lagune de Venise ?

Peut-on... oui, il faut des règles, la puissance de l'économie touristique n'autorise pas tout, ni la prostitution, ni la pollution, ni la destruction. Oui, il faut une politique touristique, et d'abord en France et en Europe, avec des règles, des contrôles, pour favoriser le voyage sans détruire ni la nature ni les cultures, objets mêmes du voyage. Oui, il faut apprendre de cette pandémie et d'abord que le voyage local, proche, peut être un vrai voyage. Mais ne laissons pas les ennemis des mobilités régir le monde. L'humain est une espèce migrante qui aime les lieux. Peut-on demander aux professionnels du secteur de profiter de cette pandémie pour proposer une charte des bons usages du voyage à négocier avec nos démocraties ?